

La nouvelle classification
des objets soumis à la
taxe de luxe a paru hier
matin à l' "Officiel".

PAGE 2 : INTERVIEW DE M. VENIZELOS SUR L'OFFENSIVE GRECQUE DEVANT SMYRNE

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.486.
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, 6^e Duché de Luxembourg, Provinces d'Alsace occupées : 25 cent.
Étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Tél. : Gut. 02-73 - 02-75 - 15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

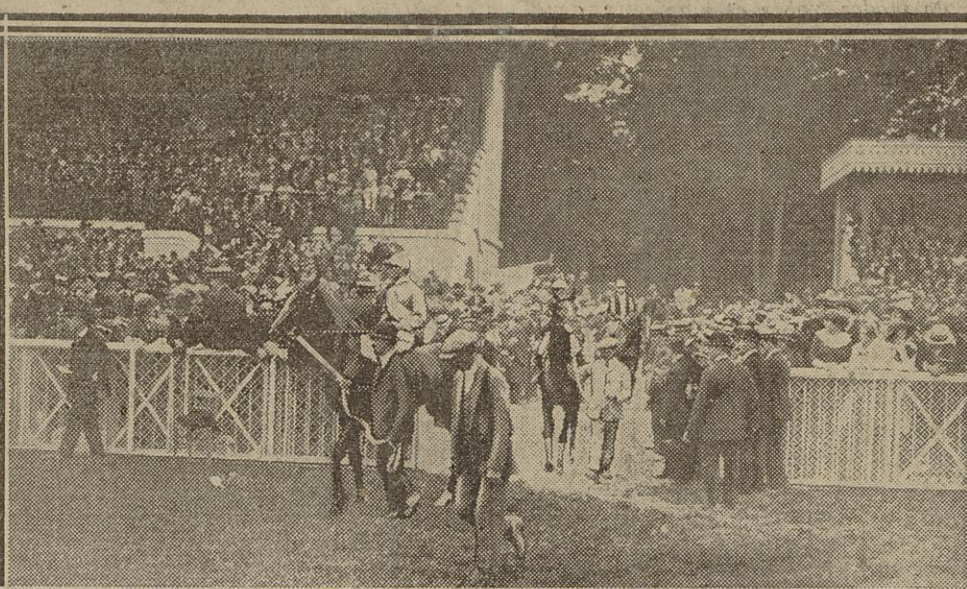
LUNDI
28
JUN
1920

Le plus grand de
tous les projets est
celui de prendre un
parti.
VAUVENARGUES.

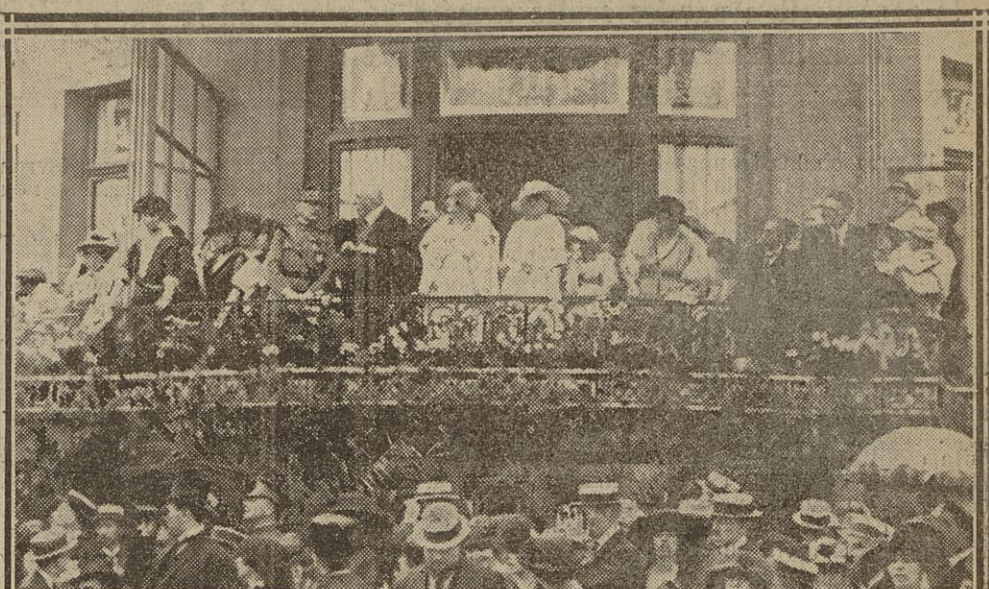
COMRADE, A M. DE SAINT-ALARY, A GAGNÉ LE GRAND PRIX DE PARIS



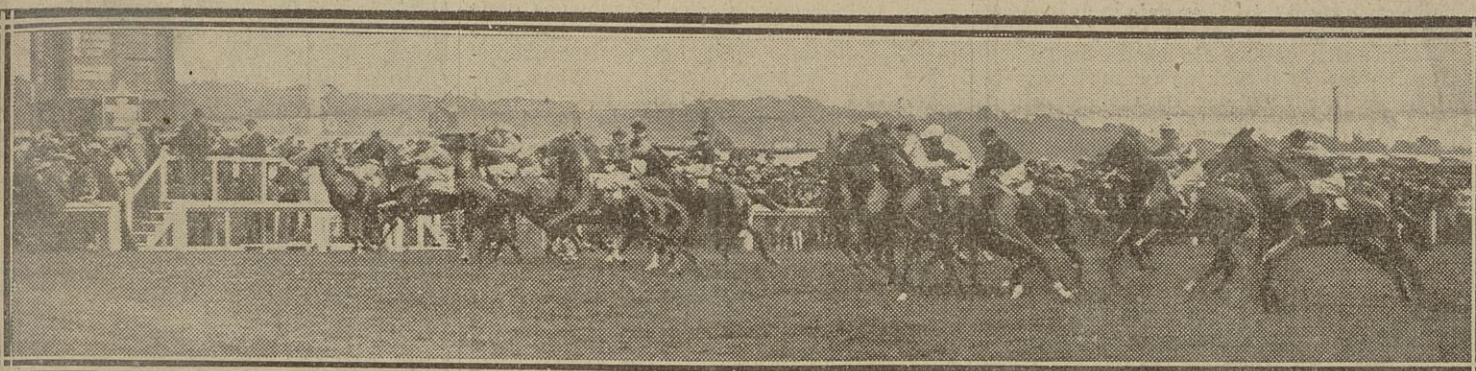
M. BECQ DE FOUQUIERES REÇOIT LA REINE DE ROUMANIE



LES CHEVAUX SORTENT DU PADDOCK



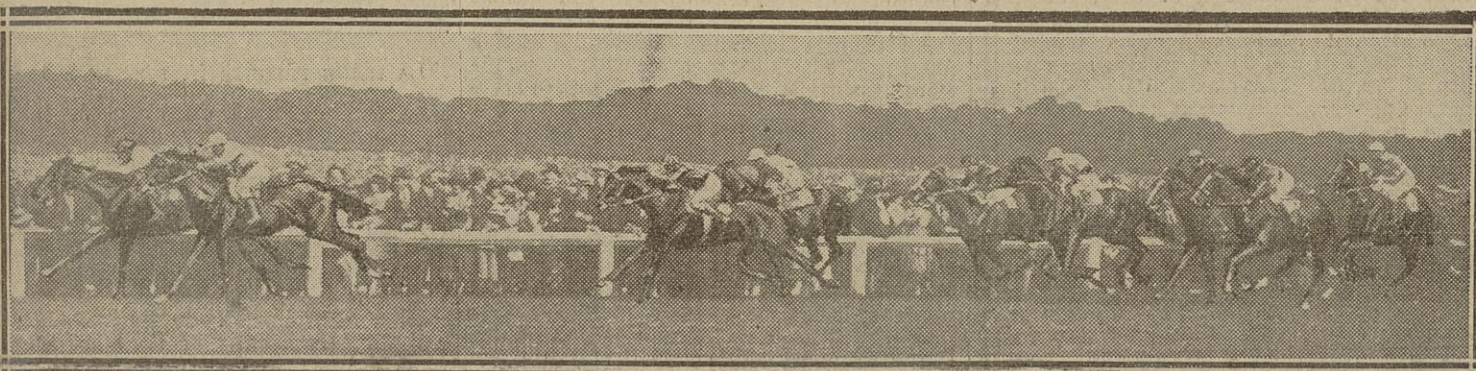
M^r FOCH, LES PRINCESSES ET LA REINE DANS LA TRIBUNE



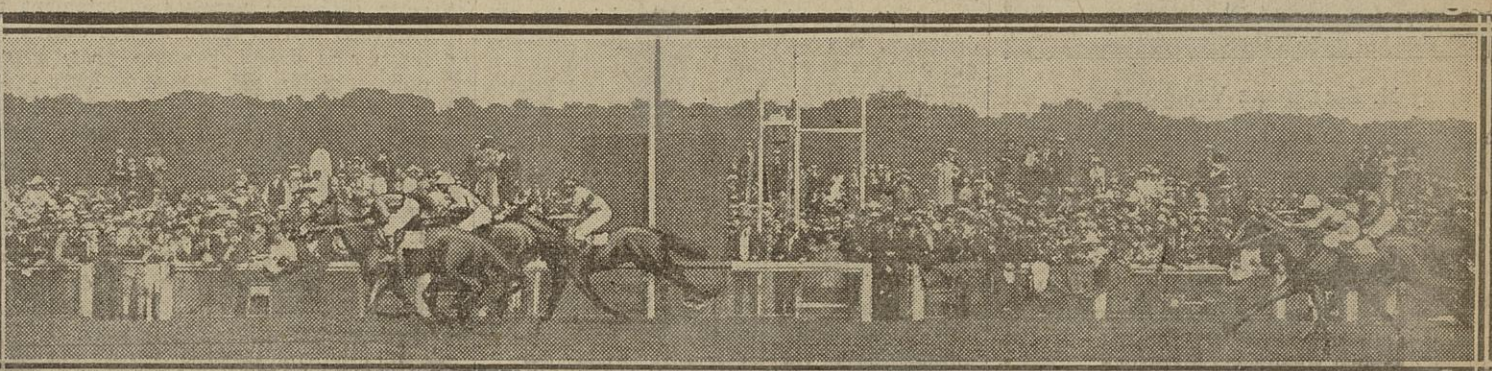
LES QUINZE CONCURRENTS DU GRAND PRIX PRENNENT LE DÉPART



LES CHEVAUX PASSENT DEVANT LES TRIBUNES



A 800 MÈTRES DU POTEAU : SOURBIER, EMBRY ET COMRADE, DANS L'ORDRE



L'ARRIVÉE : COMRADE, EN TÊTE, DEVANT EMBRY ET SOURBIER



LA REINE SE REND AUX BALANCES



COMRADE, MONTÉ PAR F. BULLOCK, APRES SA VICTOIRE



1. LA REINE; 2. M. DE SAINT-ALARY



LA RÉUNION FUT TRÈS ÉLÉGANTE

La grande épreuve sportive de la saison, particulièrement intéressante cette année en raison du lot de chevaux qu'elle réunissait, avait attiré, hier, une assistance considérable. La présence dans la tribune présidentielle de la reine Marie de Roumanie, de ses deux filles et du maréchal Foch rehaussait encore

la réunion. L'épreuve, à laquelle prenaient part les vainqueurs des deux Derbys, des Oaks et du prix de Diane, a été gagnée par Comrade, à M. E. de Saint-Alary, devant Embry, à M. G. Wattinne, et Sourbier, à M. J. Hennessy. Le jockey F. Bullock a très savamment mené sa course. — (Photos Excelsior.)

NOTRE SEUL BUT, NOUS DÉCLARE M. VENIZELOS, EST D'IMPOSER LA PAIX DES ALLIÉS A LA TURQUIE

Le peuple et le gouvernement hellènes sont résolus, ajoute le grand homme d'État, à limiter leur action aux objectifs assignés par les maréchaux Foch et Wilson.

"La guerre que nous faisons n'est pas seulement notre guerre, c'est la continuation par les seules armées grecques de la guerre de toute l'Entente contre un adversaire qui rejette ouvertement les clauses de la paix."

A l'heure où les troupes hellènes, nantes du blanc-seing de la France et de l'Angleterre, bousculent, en Asie Mineure, les bandes nationalistes turques de Kemal pacha, nous avons cru devoir interroger le grand homme d'État, et le grand patriote, qui, à travers les vicissitudes de la guerre et de la politique, a soustrait la Grèce à l'influence allemande, changé son roi, joint son drapeau à ceux de l'Entente, et fait, de son pays, une grande puissance méditerranéenne.

M. Venizelos nous a reçu avec cette parfaite dignité d'attitude, ce sourire amène et ce regard fin, qui l'ont justement fait comparer au sage et prudent Ulysse.

Mais, dans ce cordial accueil la fierté modeste, qui sied à un chef victorieux, se

manifeste. Les conditions de la paix, que nous devons lui imposer, à notre tour, au prix de nouveaux sacrifices.

La prolongation des hostilités impliquerait, sans doute, de plus sévères sanctions. Pour le moment, nous ne songons qu'à imposer le traité de paix, tel qu'il a été établi, d'accord avec les Alliés.

Aucun risque d'aventure

La temporisation, jusqu'à présent, n'a pas eu d'autre résultat que de laisser se développer le mouvement nationaliste turc. Elle a permis aux rebelles d'organiser leurs troupes et de les renforcer. En l'état actuel, ces troupes ne constituent un danger sérieux que pour des forces insuffisantes. La faiblesse numérique des contingents français et anglais pourrait, seule, occasionner de fâcheuses surprises. Avec l'armée grecque, nombreuse, disciplinée, entraînée, animée du plus pur esprit de sacrifice patriotique, et parfaitement outillée, les risques sont réduits au strict minimum.

On a parlé d'aventure, où la Grèce chercherait à entraîner ses amis et alliés. Le peuple grec et le gouvernement grec ne veulent pas d'aventure ! Ils sont fermement résolus à limiter leur action aux objectifs assignés par les maréchaux Foch et Wilson.

Le gouvernement français l'a parfaitement compris. En ce qui le concerne, je n'ai qu'à me louer de son attitude et de sa franche sympathie. Je déplore que, dans son ensemble, la presse française ne l'ait pas témoigné une égale confiance. Les réserves faites sur une intervention, entreprise à nos risques et périls, et sous notre seule responsabilité, m'ont été fort sensibles.

A l'heure où la Grèce tend toutes ses énergies, pour s'affranchir d'une menace, qui ne vise pas ses intérêts propres, il serait regrettable qu'on oubliât des fidèles alliés de la guerre pour s'intéresser, peut-être exagérément, aux ennemis, qui lèvent, en Orient, le jeu de l'Allemagne !

La guerre avec les Turcs, non avec l'Islam

Je n'ignore point, poursuit M. Venizelos, l'objection soulevée, à propos d'un réveil possible du fanatisme religieux mahométan.

Le danger fut autrement sérieux, pendant la guerre ! La Sublime-Porte s'appuyait, alors, sur la légende d'invincibilité des empires centraux... Cela n'empêcha point d'innombrables musulmans de combattre, sous les drapeaux de la France et de l'Angleterre, avec honneur et fidélité. Cela n'empêcha même pas des peuples islamiques de secourir le joug ottoman, qui leur était odieux.

Il n'y aurait de péril réel que si l'Inertie des Alliés encourageait Kemal pacha et ses rebelles à propager une guerre sainte, aussi impopulaire que possible, dans tout l'Islam.

Quand on saura que la fronde du David grec a abattu le Goliath turc, dont la tyrannie était insupportable à tous ses peuples, l'empire ottoman aura vécu, et les populations mahométanes du monde entier entreront définitivement sous l'égide des Alliés dans le concert des peuples civilisés.

Non, dit en terminant M. Venizelos, la Grèce ne combat pas l'Islam ! Elle lutte contre le gouvernement ottoman, anachronique, et son administration, corrompue, ignominieuse et sanglante, pour l'exclusion des territoires où la population est en majorité grecque.

Ce faisant, l'armée grecque rend service aux faibles contingents anglais et français, qu'une victoire de Kemal pacha et des nationalistes turcs eût fait passer sous les fourches caudines. Ce qui n'est pas marqué de mettre l'Europe et l'Orient en feu ! — MARCEL PAYE.

M. ALEXANDRE MILLERAND INAUGURE UN MONUMENT A LA MÉMOIRE DES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE ARAGO MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Hier matin, M. Millerand, président du Conseil, a inauguré, à l'école Arago, un monument élevé à la mémoire des 218 élèves, fonctionnaires ou agents de l'école morts à la guerre. Le président du Conseil a été reçu par MM. Steeg, ministre de l'Intérieur ; Honnorat, ministre de l'Instruction publique ; Coupat, sous-secrétaire d'État à l'Enseignement technique ; Gibert, directeur de l'école, et de nombreuses personnalités politiques et universitaires.

Dans l'assistance, on remarquait également : M. François Arago, vice-président de la Chambre des députés et petit-fils de l'illustre savant qui donna son nom à l'école ; Dausset, sénateur, président du Conseil général ; Lintilhac, sénateur ; Barres, Persil, Ehrlich, Galli, Ignace, Henry Paté, Puech, Sagel, députés ; Autrand, préfet de la Seine ; le général Berdoulat, Secrétaire d'État à la Guerre ; M. Paul Appell, recteur de l'Université de Paris.

M. Louis Villard, président de l'Association des anciens élèves, a pris le premier la parole pour évoquer les sacrifices consentis par l'école Arago à la défense du pays et qui furent récompensés par 29 croix de la Légion d'honneur, 15 médailles militaires et 354 citations.

M. Gibert, directeur de l'école, rendit ensuite un éloquent hommage aux disparus, puis M. Emile Faure parla au nom du Conseil municipal, et M. Petitjean, député, a salué les familles des glorieux morts. Enfin, M. Millerand a prononcé un discours, aussitôt après l'appel des anciens élèves tombés au champ d'honneur :

« Si, au lendemain de la victoire, a dit le président du Conseil, l'hommage et la gratitude de toute la France devaient aller à la gloire anonyme, il convenait qu'en leur honneur la gloire et le sacrifice des siens. A côté de la

LE DÉCRET D'HIER MATIN A L'OFFICIEL

LA TAXE DE LUXE

Nouvelle classification des objets soumis à cet impôt

Le Journal officiel a publié, hier matin, le décret relatif à la nouvelle classification des objets dont les transactions sont soumises à la taxe de luxe de 10 0/0 au lieu de la taxe sur le chiffre d'affaires de 1 10 0/0. Ce décret, dont les dispositions sont applicables à partir du 1^{er} juillet, comporte trois tableaux : le premier énumère les objets classés comme étant de luxe en raison de leur nature ; le second, ceux classés comme étant de luxe, lorsque le prix de vente excède un certain prix.

Enfin, un troisième tableau exclut de l'exonération de la taxe prévue par la loi « en faveur des opérations de vente, de commission ou de courtage, qui portent sur des objets ou marchandises destinées à l'exportation » les ouvrages de modes, robes et manteaux, dentelles et plumes.

MARCHANDISES SOUMISES DE DROIT A LA TAXE DE LUXE

Sont classés comme objets de luxe en raison de leur nature même et sont frappés, en conséquence, de la taxe, quel que soit leur prix :

Automobiles, neuves ou d'occasion, servant au transport des personnes, leurs châssis, leurs carrosseries, garnitures et accessoires, à l'exception des pièces détachées exclusivement destinées aux réparations. Bijouterie d'or, d'argent, de platine et bijouterie d'imitation en toutes matières. Billards et accessoires. Bonneterie et lingerie de soie pure ou mélangée, lingerie en batiste de fil ou de lin. Bronzes d'art, ferronnerie et serrurerie d'art. Chevaux, poney, mules et mulet de luxe (les éleveurs n'ont pas à supporter la taxe de 10 0/0). Chiens et autres animaux de luxe. Curiosités, antiquités, livres anciens et tous objets de collection. Eaux-de-vie, liqueurs, apéritifs et vins de liqueur. Fusils de chasse, articles de chasse ou d'armurerie. Gibier vivant pour chasse ou repeuplement. Harnachements pour chevaux de selle. Joaillerie fine. Librairie : éditions d'art sur papiers spéciaux à tirage limité. Livres, uniformes des gens de service des établissements privés. Montres en or ou en platine. Objets en émail ou en ivoire. Orfèvrerie d'or, d'argent ou de platine, y compris les médailles, jetons et plaquettes. Parfumerie : extraits, essences, parfums, poudres d'amande, crèmes de beauté, pâte de riz, fards, sachets et poudres à sachets, teintures : tous articles, à l'exclusion des savons et dentifrices. Peintures, aquarelles, pastels, dessins, sculpture originale. (Sont exemptes de la taxe de 10 0/0 les œuvres originales de cette catégorie vendues directement par l'auteur.) Perles fines. Pianos autres que les pianos droits, photographes, gramophones, pianos mécaniques et leurs accessoires. Pierres précieuses, gemmes naturelles. Reliures d'art. Tapisseries anciennes ou modernes, en laine ou en soie, tissées au métier ou à la main, tapis d'Orient, tapis de la Savonnerie. Truffes, volailles et gibier truffés, pâtés truffés. Verrerie d'art, vitraux en tous genres, falences et porcelaines d'art. Vêtements de valeur, amazons. Canots et bateaux de plaisance à propulsion mécanique, yachts.

MARCHANDISES FRAPPÉES DE LA TAXE A PARTIR D'UN CERTAIN PRIX

En ce qui concerne les objets qui ne sont classés comme de luxe que lorsque leur prix de vente par pièce dépasse un prix déterminé figurent entre autres :

Les appareils photographiques au delà de 150 francs. Brosseries, peignes et autres objets de toilette au delà de 25 francs. Articles de Paris, 20 francs, au lieu de 10 fr. précédemment. Chapellerie pour hommes, 60 francs au lieu de 25 francs. Chapeaux de femmes, 80 francs au lieu de 30 francs. Chaussures : enfants, 75 francs au lieu de 40 francs ; hommes et femmes, 100 francs au lieu de 75 et 55 francs. Costumes complets ou pardessus : d'enfants, 200 francs au lieu de 100 francs ; de garçons, 300 francs au lieu de 150 francs ; d'hommes (habit, redingote, jaquette), 600 francs au lieu de 275 francs ; complet veston pour hommes, 500 francs au lieu de 250 francs ; pièces séparées : gilet, 50 francs au lieu de 35 francs ; pantalon, 150 francs au lieu de 75 francs ; habit, smoking, redingote, jaquette, 400 francs au lieu de 170 francs ; veston, 300 francs au lieu de 145 francs. Costumes de femmes : fillettes, 300 francs au lieu de 150 francs ; dames, 600 francs au lieu de 250 francs. Pièces détachées : jupes, 250 francs au lieu de 150 francs ; corsages, 175 francs au lieu de 80 francs. Vêtements d'intérieur pour dames : peignoirs et robes de chambre, 125 francs au lieu de 100 francs ; pour hommes : robes de chambre, 250 francs au lieu de 145 francs ; pyjamas, 50 francs au lieu de 30 francs. Cravates, bretelles, 20 francs. Fourrures, 250 francs au lieu de 150 francs. Ganterie : la paire, 20 francs au lieu de 12 francs. Jouets, 30 francs au lieu de 20 francs. Draps de lit, 200 francs au lieu de 80 francs. Pianos droits, orgues et harmoniums, 3.000 francs au lieu de 1.200 francs. Chambre à coucher, salon, cabinet de travail, 3.000 francs au lieu de 1.500 francs. Meubles grandes pièces, 1.500 francs au lieu de 500 francs ; moyennes pièces, 600 francs au lieu de 250 fr. ; petites pièces, 300 francs au lieu de 100 fr. Sacs de dame, 50 francs. Mouchoirs à la douzaine, 48 francs au lieu de 30 francs. Stylographes, 40 francs au lieu de 20 francs. Verre, 6 francs au lieu de 3 francs. Petit verre, 3 francs au lieu de 1 fr. 50. Vins en fût : par litre, 3 francs ; en bouteilles, 5 fr. Gravures, estampes et photographies, 100 francs. Motocyclettes et cycle-cars, 2.000 francs. Parapluies et ombrelles, 80 francs. Pendules et horloges, 500 fr.

MAIS OU SONT LES CRACKS D'ANTAN ?

La mort de Troytown, le brillant steeple-chaser anglais qui tapa dans le brook en courant le prix des Drags, et qu'on dut abattre, appelle l'attention sur le destin qui attend les célébrités chevaliques à l'apogée de leur forme. Que deviennent les cracks, sur la vitesse et l'endurance desquels ont été risqués des millions ?

Pour ne pas remonter plus haut que 1906, les deux chevaux anglais, *Spearhead*, qui gagna le Grand Prix cette année-là, et *Northstar*, qui le gagna en 1908, sont retournés dans leur pays d'origine, où on les a envoyés au haras. Un crack, en effet, court rarement plus de quatre ans.

Sans *Sowet*, le premier du Grand Prix de 1907, est au haras. *Verdun*, le vainqueur du Grand Prix de 1909, a été vendu en Angleterre, où il a fait souche. Par contre, on est sans nouvelles de *Nuage*, qui fut vendu en Allemagne en 1910. *Ad'atout*, au marquis de Ganay, qui remporta le prix en 1911, est au haras, mais on ignore ce qu'est devenu *Houli*, qui le remporta l'année suivante à une cote élevée et par une pluie diluvienne.

Les vainqueurs de 1913 et de 1914, *Brûleret* et *Sardanaïpal*, sont tous deux au haras. Pour avoir un rejeton de *Sardanaïpal*, il n'en coûte pas moins de 12.500

francs. *Gallopier Light*, qui battit nos champions français en 1919, a repassé la Manche où son propriétaire, M. A. de Rothschild, pourra tirer de beaux profits de ce reproducteur de choix.

Au haras également *Antidori*, au duc de Tolède, alias le roi Alphonse XIII d'Espagne, qui, par deux fois, remporta le Grand Prix d'Aulnoye à Saint-Sébastien ; *Durbar*, vainqueur du Derby anglais en 1914 ; *Teddy*, l'excellent crack de M. J.-D. Cohn, dont toutes les cartes de monte pour 1920 étaient retenues d'avance ; *Maintenant*, à M. Vanderbilt, qui gagna, dans sa troisième année, plus de 900.000 francs de prix.

Quant aux vainqueurs du Grand Steeple, leur prestige semble s'évanouir avec leur dernier succès. Depuis 1907 jusqu'à 1919 inclusivement, ont gagné cette périlleuse épreuve : *Grosse Mère*, à M. Gaston Dreyfus ; *Dandolo*, à M. Fischhoff ; *Saint Cardec*, à M. Veil-Picard ; *Jerry M.*, un anglais, *Blagueur II*, *Hopper*, *Ultimatum*, *Lord Loris*, *Troytown*, la victime d'aujourd'hui. Deux, on sait seulement que *Lord Loris* est mort à la guerre avec son excellent et brave cavalier Alec Carter ; que *Grosse Mère* est au haras comme poulinière, que *Dandolo* est mort et que le vieux *Ultimatum* est toujours sur la brèche.

qui témoignent de l'ardeur de la jeunesse, ils parlaient de l'avenir. Dans ces études et dans ces classes, pour préparer cet avenir, ils se sont penchés sur les livres, ils ont écouté les leçons riches de substance et de vie que les maîtres leur donnaient. Ces maîtres, ils sont encore ici, et, sachant ce que leurs élèves ont accompli, ils peuvent être fiers de leur enseignement.

Mais le sacrifice de leurs élèves n'aurait pas porté tous ses fruits s'ils ne laissaient pas de trace. Par eux nous avons vaincu ; mais notre victoire serait stérile si nous nous endormions en situation de vainqueur.

La cérémonie : 1. M. Steeg, ministre de l'Intérieur ; 2. M. Millerand, président du Conseil ; 3. M. Honnorat, ministre de l'Instruction publique ; 4. M. Coupat, sous-secrétaire à l'Enseignement technique ; 5. M. François Arago, vice-président de la Chambre des députés.

LE CHEVAL ANGLAIS COMRADE A M. E. DE SAINT-ALARY GAGNE LE GRAND PRIX DE PARIS

Il a battu d'une courte tête Embry, à M. G. Wattinne, qui précédait lui-même du même intervalle Sourbier, à M. James Hennessy.

Une assistance innombrable et choisie, parmi laquelle on remarquait S. M. la reine de Roumanie et ses deux filles ainsi que le maréchal Foch, a applaudi à la victoire anglo-française du crack d'outre-Manche.

On parla longtemps du Grand Prix de 1920, le plus international des Grands Prix. Il y avait cinquante-quatre ans exactement qu'on n'y avait vu une pareille affluente de chevaux anglais. Nous avons été battus, mais d'une bien courte tête. L'honneur est sauf. Et même, ayons-nous été battus complètement ? Non, l'anglais le gagnant, né et entraîné en Angleterre, appartient à un propriétaire français : M. de Saint-Alary. L'arrivée entre les trois premiers, Comrade, Embry et Sourbier, a été une des plus serrées et des plus émouvantes que nous ayons vues.

Mais prenons les choses de plus loin. Le succès de la journée a dépassé toutes les espérances. La pelouse était submergée par une véritable mer humaine. Au pavillon, on s'écraiait, et jamais le pesage n'avait contenu pareille foule.

Les anglais et les nôtres

Venons au sport lui-même. Les concurrents de la grande épreuve proménés dans le paddock trois quarts d'heure avant le moment de la course ont été naturellement fort entourés, et les chevaux anglais, de nos jours, n'ont pas été l'objet de la curiosité générale. Celui qui attirait davantage l'attention était, sans conteste, le favori Spion Kop, non pas que son aspect soit distingué, mais parce qu'il est le type du cheval puissant et fort. A côté de son camarade d'entraînement, Comrade, petit, léger, plein d'espiègne dans sa robe noire, offrait un contraste saisissant. L'un en imposait, l'autre plaisait, bien davantage. Il serait injuste de passer sous silence Blue Dun et Charlebelé battus tous les deux en chevaux de course. Sous le rapport de la condition, les concurrents français n'avaient rien à envier aux représentants du clan anglais. Sourbier et Odol étaient aussi bien qu'il y a quinze jours, et Embry paraissait mieux encore. Au dernier moment, *Cic Campeador* a été retiré de la course par son propriétaire ; quinze concurrents au lieu des seize annoncés sont allés se ranger sous les ordres du starter. Ils ont défilé tenus en main, selon la tradition, avant de prendre leur canter. Celui qui a produit la plus forte impression a été sans contredit Spion Kop. Le cheval anglais, s'élançant en un clin d'œil, a fait passer les parieurs à un peu plus de 3/1. Comrade était, à la fin, l'objet d'une grosse pointe, si bien qu'il tombait de 15 à 9/1. Les trois autres concurrents anglais n'étaient plus que par des amateurs d'extrêmes outsiders.

La course

Le départ n'a eu lieu qu'à la quatrième tentative, par suite des incartades de Pendennis. Mais les rubans se sont levés dans d'excellentes conditions.

Pieurs a aussitôt filé en tête, devant Flowershop, Charlebelé, Odol, Spion Kop, pendant que Sourbier fermait la marche, suivant tranquillement. Après le peloton, Saint Pol s'empara du commandement, dans la montée, il était devant Pleurs, Charlebelé, Flowershop et Odol. Il n'était encore question ni de Spion Kop, ni de Comrade, et Sourbier avait à peine amélioré sa position. Il effectuait seulement un rapproché dans la descente, où tous les concurrents se groupèrent. Sourbier, qui dans un brusque effort, était passé de la queue à la tête du peloton, apparaissait premier entre les tournaient, serré de près par Battersea, qui suivait Embry et Comrade. Dans la ligne droite, Sourbier lâchait Battersea, qui rétrogradait brusquement ; il prenait deux longueurs sur Embry, qui précédait Comrade du même intervalle.

Une arrivée étonnante

Déjà une rumeur s'élevait, rumeur de joie, car Sourbier donnait à ce moment l'impression qu'il allait gagner. Ce n'était, en tout cas, Spion Kop qui, trop tard, et sollicité par son jockey, pouvait l'interroger. Il ne paraissait plus avoir à craindre d'Embry, et de fait, celui-ci venait livrer au vainqueur de notre Derby un redoutable assaut. La lutte se poursuivait un instant indécise, Sourbier se défendant avec un cœur admirable, lorsque le jockey du Comrade, qui surveillait le duel des Français, amenait son cheval dans un rush rapide et remarquablement calculé. Il arrivait sur les deux adversaires au moment où Embry avait pris un léger avantage sur Sourbier, et, dans des foulées superbes, il arrachait lui-même la victoire à Embry, à une courte tête. Sourbier était troisième, à une courte tête également ; puis, à deux longueurs, venait Blue Dun, Spion Kop et Odol.

Pauvre Sourbier !

Les sportsmen discutent passionnément ce résultat ; ils parleront longtemps du Grand Prix de 1920. Ils diront que si c'est un très bon cheval qui a gagné, ce n'est peut-être pas le meilleur. Et ils n'auront pas tort. Le jockey de Sourbier est, sans conteste, venu beaucoup trop tôt. J'ai déjà dit qu'il avait repassé son retard d'un seul coup, brusquement, et que Sourbier avait pris la tête à l'entrée de la ligne droite. Il est plus que probable qu'il aurait gagné, et plus facilement que Comrade, s'il avait été monté comme lui. Il n'en reste pas moins vrai, que, comme on en avait d'ailleurs l'impression, la tenue n'est vraisemblablement pas son fort. C'est l'allongement de la distance qui a causé l'intervention des places entre Embry et lui. Embry a fourni une performance digne des plus grands éloges ; il a, en digne fils d'Opoff, déployé de remarquables qualités d'endurance que l'on soupçonnait à son demi-frère Odol. Celui-ci n'a jamais paru en situation de fournir le gagnant.

Mais il ne faut pas que les éloges mérités que nous décernons à nos représentants nous empêchent de rendre justice à leur vainqueur. Comrade n'a jamais été battu,

mais il n'avait pas plus jamais été risqué, et de beaucoup, sur une distance aussi longue. On lui demandait donc d'accomplir une tâche sur la difficulté de laquelle il était impossible d'être fixé, car des essais à la maison sont bien souvent démentis par une course publique.

Un vainqueur de Grand Prix pour 25 guinées

M. de Saint-Alary, qui a déjà gagné le Grand Prix avec Kizil Kourgan et Brûleret, avait acheté la moitié de Comrade, au mois de septembre dernier, à l'entraîneur Gilpin, lequel avait lui-même acquis le poulain quelque temps auparavant pour la modeste somme de 25 guinées (656 fr. 25).



LA REINE FÉLICITE M. DE SAINT-ALARY

sans tenir compte du change). C'est ce que l'on peut appeler un placement de père de famille. La reine de Roumanie a pu apprendre cet amusant détail de la bouche même de M. de Saint-Alary, car lorsque la souveraine l'eut félicité de la victoire de son cheval, elle a demandé à voir le héros du jour lorsqu'il entra à l'écurie.

Bien entendu, M. de Saint-Alary, qui compte tant d'amis et dont les couleurs ont été si souvent portées par tant de chevaux — qui ne se rappelle le plus populaire de tous, Omium II ? — a été chaudement félicité. Adressons nos compliments à son entraîneur Gilpin, qui a réussi à vaincre le Derby d'Epsom et le Grand Prix de Paris un superbe coup de deux, et nous blâmons pas non plus le jockey du vainqueur, P. Bullock, qui a monté avec un tact, une sûreté, une décision dignes des plus grands cravaches.

Je parlais, en commençant, du succès de la journée. Des chiffres, seront plus éloquents, pour le célébrer, que toutes les éphémères. En voici donc. La recette, au total, s'est élevée à 750.000 francs, et dans le Grand Prix seul, le pari mutuel a fait pour 5.855.400 francs d'affaires. Avant la guerre on s'extasiait quand, pour toute la journée, le chiffre des opérations avait dépassé quatre millions ! — FRIDOLIN.

Un avion atterrit sur l'hippodrome de Longchamp

Hier après-midi, un avion, qui survolait le champ de manœuvres de Longchamp, atterrit sur la pelouse. L'aviateur, M. Marginal Stockey, et le passager, M. Lucien Maes, ont été conduits devant le commissaire de police de Boulogne, à qui ils ont déclaré avoir été contraints d'atterrir par suite d'une panne de moteur. Il n'y a eu aucun accident.

AU PESAGE

Le Grand Prix de 1920 peut être considéré comme le plus intéressant des Grands Prix qui ait jamais eu lieu. On s'écraiait littéralement devant et dans les tribunes. Les épreuves très réelles venues s'y faire admirer n'eurent malheureusement avoir le succès qu'elles méritaient, tant était grande l'affluente.

La présence de S. M. la reine de Roumanie et des princesses royales rehaussait l'importance de cette grande et intéressante épreuve. La reine

LES VACANCES

Pendant la période des vacances, dont quelques semaines seulement nous séparant, il est nécessaire, dans l'intérêt des jeunes gens, de leur faire passer les vacances de la manière la plus profitable, en leur faisant faire des promenades et des excursions, il convient d'exiger d'eux quelques études.

Or, rien n'est plus facile, à notre époque, que de joindre l'utile à l'agréable, et sans aucun développement considérable. Parmi les multiples avantages qu'il présente, il a celui de donner à tous ceux qui le désirent le moyen de s'instruire et la facilité d'obtenir aisément par la suite une situation rémunératrice et d'avenir.

C'est par milliers, chaque année, que s'inscrivent à l'École Pigier, les adultes, jeunes gens et jeunes filles, qui, préférant, pour leur instruction, la méthode de l'École Pigier, à celle des autres méthodes, se destinent aux affaires, aux carrières administratives ou aux carrières libérales.

C'est par milliers aussi que commerçants, industriels et maisons de banque ont pris au sérieux l'École Pigier, car elle leur a fait connaître les situations bien rémunérées, 13.025 emplois offerts en 1919.

A la cérémonie : 1. M. Steeg, ministre de l'Intérieur ; 2. M. Millerand, président du Conseil ; 3. M. Honnorat, ministre de l'Instruction publique ; 4. M. Coupat, sous-secrétaire à l'Enseignement technique ; 5. M. François Arago, vice-président de la Chambre des députés.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE 5

5 HEURES
DU
MATIN

28 JUIN 1919-28 JUIN 1920

M. J.-L. BRETON A LILLE

IL Y A AUJOURD'HUI UN AN
QUE FUT SIGNÉ
LE TRAITÉ DE VERSAILLESDepuis, les conférences se sont
succédées, et il n'est pas certain
que Spa soit la dernière.LA PREMIÈRE DISTRIBUTION
DE LA MÉDAILLE
DE LA FAMILLE FRANÇAISEParmi les noms les plus connus
qui figurent au palmarès, on relève
ceux de Mmes Isaac, J.-L. Breton
et François-Marsal.

LES ALLIÉS CONTRE LES KEMALISTES

L'IMPRESSION PRODUITE
A CONSTANTINOPLE
PAR L'OFFENSIVE GRECQUELes succès des troupes helléni-
ques provoquent dans les milieux
turcs un profond abattement.

CONSTANTINOPLE, 25 juin (Retardée en transmission). — Les communiqués publiés par la presse grecque sur les opérations militaires dans la région de Smyrne, relatant l'avance des troupes helléniques et la fuite en désordre des bandes nationalistes, dès la première attaque, provoquent dans les milieux turcs une grande impression et un profond abattement.

La presse turque ne cache pas que la situation devient très grave. Les nouvelles reçues de la région d'Ismid montrent que les bandes nationalistes ayant subi des pertes importantes se retirent et que le général Ali Fuad, commandant les rebelles, abandonne Kandıra, son centre d'opérations sur Zonguldak et Ismid.

La défaite turque sous Mersine

CONSTANTINOPLE, 27 juin. — L'attaque générale turque, qui était prévue pour le 19 juin et devait être dirigée contre Adana, Tarsus et Mersine, a bien eu lieu, en effet, mais elle fut repoussée : les croiseurs français, qui se trouvaient dans le port, avaient préalablement bombardé de près les positions et les villages turcs. On annonce qu'Adana et Tarsus sont encerclées, mais des combats isolés continuent. Les troupes des nationalistes près de Mersine sont à portée des navires de guerre et peuvent être bombardées efficacement. (Chicago Tribune.)

Succès anglais
dans la région d'Ismid

LONDRES, 26 juin. — Une dépêche de l'« Exchange Telegraph » d'Athènes signale que les troupes britanniques ont repoussé victorieusement de violentes attaques turques dans la région d'Ismid et ont fait six cents prisonniers. En outre, un autre message de l'« Exchange » de Constantinople annonce que des croiseurs britanniques escortant des transports à destination d'Ismid ont franchi le détroit.

M. MILLERAND REÇOIT M. VENIZÉLOS

M. Venizelos a été reçu, hier, par M. Millerand. La conversation des deux hommes d'Etat s'est poursuivie assez longuement et aurait marqué la complète entente des points de vue français et grec en ce qui concerne le développement des opérations militaires actuellement en cours.

Nous croyons, en effet, savoir que le président du Conseil hellène aurait déclaré à notre Premier que la marche des troupes grecques à l'est de Smyrne n'avait pour but que de faciliter, d'assurer et de couvrir l'opération principale sur Panderma, c'est-à-dire en direction du Nord. En ordonnant l'offensive vers Kara-Kissar, M. Venizelos n'a donc poursuivi l'occupation d'aucun territoire nouveau, mais simplement effectué une manœuvre de flanc-garde.

M. Venizelos, qui se dispose à faire une saison dans une ville d'eau du centre de la France, se montre extrêmement confiant dans les succès des armées grecques. Il déclare même que celles-ci sauront faire toute la besogne sans que les Alliés soient appelés à la rescousse, militairement du moins.

La comtesse Dudley
se noie en se baignant

DUBLIN, 27 juin. — La comtesse de Dudley, femme de lord Dudley, qui fut vice-roi d'Irlande, s'est noyée accidentellement samedi en se baignant à Rosnuck, dans le comté de Galway. La comtesse de Dudley était très populaire en Irlande, où elle avait fait beaucoup de bien aux paysans.

Le roi Alphonse XIII
à Barcelone

BARCELONE, 27 juin. — Le roi a été accueilli ici avec enthousiasme. Les troupes ont défilé devant la capitainerie générale, en présence du souverain, qui s'est rendu ensuite sur les terrasses occupées par la société mutualiste ouvrière « La Alianza », afin de procéder à la pose de la première pierre d'un pavillon de contagieux dans l'hôpital qui fonctionne déjà sous les auspices de cette société, « La Alianza », compte environ 200.000 membres.

Sur tout le parcours, le souverain a été chaleureusement acclamé par la foule qui se pressait sur les trottoirs. Le roi a visité ensuite l'hôpital de San Pablo, puis s'est rendu sur la montagne de Tibidabo, où un banquet lui était offert par les comités d'ouvriers directeurs de la société « La Alianza ».

A la fin du banquet le souverain a prononcé une allocution dans laquelle il a fait des vœux pour la prospérité de la Catalogne et le bien-être de son peuple. Il a eu un contact avec le peuple catalan et notamment avec les éléments ouvriers avec lequel, a-t-il ajouté, « je suis uni dans le désir commun d'une Catalogne grande et indivisible ».

Des discours à été salués d'acclamations enthousiastes qui se sont prolongées jusqu'au départ du souverain.

Le président du Conseil, qui accompagnait le souverain a annoncé que celui-ci fera dorénavant de fréquentes visites à Barcelone.

Un record de course à pied
battu en Californie

PASSADENA (Californie), 27 juin. — L'Américain John Morton, qui doit participer aux Jeux olympiques d'Anvers, a couvert les 400 yards en 54 secondes 1/5, ce qui constitue un record.

Concours hippique
de Londres

Encore un succès français

LONDRES, 27 juin. — Epreuve internationale de saut pour officiers, au concours hippique international de l'Olympia.

Le capitaine de Laisardière, Français, est classé premier et gagne une coupe d'une valeur de 50 livres sterling.

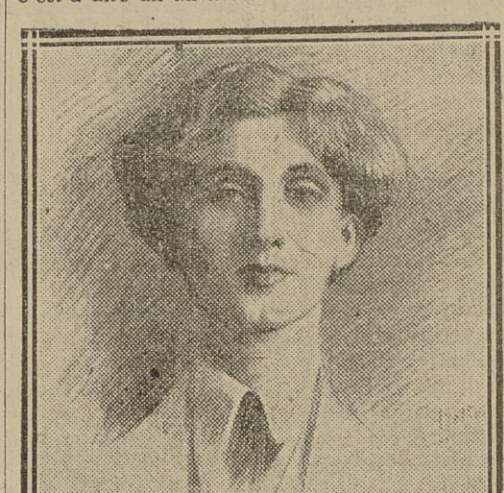
LE CERCUEIL DE CRISTAL

par MAURICE ROSTAND
(Fragment)

Ce titre — le Cercueil de Cristal — est celui d'un livre de M. Maurice Rostand, qui paraît cette semaine. C'est un ouvrage curieux, d'une sensibilité très particulière, d'une vision tout à fait personnelle, et dont, à l'avance, on disserte fort. Voici une de ses pages significatives. Les héros évoque là, dans une forme nerveuse et tendre, dont la vibration devient presque matériellement perceptible, le souvenir mélancolique et jeune d'une mère que, pourtant, il n'a pas connue.

Et vous, ma mère, après ces deux impérieuses figures, comment puis-je vous évoquer ? Quelques lignes à peine de ce récit devraient suffire à votre souvenir, vous à qui il a suffi de quelques années pour remplir, ici-bas, votre inexplicable mission.

Le seul portrait de vous que je connaisse vous représente un an avant ma naissance, c'est-à-dire un an avant votre mort. Vous étiez

M. MAURICE ROSTAND,
d'après le portrait de Hellev.

une grande jeune fille, dans une robe de bal, frivole et tragique sous vos cheveux cendrés. Votre petit pied avance, serré dans un soulier d'argent. Rien qu'à voir ce portrait, même sans savoir qui vous êtes, je devinerais que vous n'étiez plus ; ceux qui ont ce visage avide et fragile, et cette bouche désespérée, que feraient-ils de la vie ? Ils prennent étrangement la première occasion de mourir...

Vous avez disparu quand je venais à peine de naître ; il me semble, au-dessus de mon berceau, comme un vol qui flotte au-dessus d'une barque, me rappeler votre sourire. Il était là, mêlé à mon atmosphère, dans le rayon de votre voix. Un jour, tout cela s'est anéanti... sans que je le sache... et personne ne m'a parlé de vous plus tard !

Lorsque j'ai éprouvé une curiosité suffisante pour m'acquiescer de vous, mon père vous avait déjà oubliée. Il y avait quinze ans que vous

meurt...

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

dormiez, les mains jointes, dans un cercueil de satin blanc, au milieu de cette Italie légère dont vous étiez venue. Il me paraît de vous comme d'une personne de roman dont le souvenir s'efface, d'une Madeleine, d'une Mme de Renal, « morte après avoir embrassé ses enfants... »

De quoi étiez-vous morte, ô ma mère ?... Jeune nymphe à la robe grise, au pied enroulé d'argent, que à été votre dernier cri avant de désertir ce monde, un cri de désespoir ? un cri d'amour ?

Avez-vous souffert de partir ? Avez-vous agrippé aux draps, comme pour vous retenir à la vie, vos doigts si tôt vaincus ? Avez-vous poussé ces exclamations épouvantées de ceux qui, n'ayant qu'une existence à travers l'éternité, se désolent de la perte si jeune ? Avez-vous été heureuse de mourir ? Etes-vous morte d'amour ou d'ennui, d'un être ou de vous-même, ou, simplement, d'une surnature malsaine, venue, à pas feutrés, par la porte entrouverte ?

De toutes manières, c'est vous qui avez répandu sur mon visage cette beauté dont je suis si fier ; c'est vous qui avez altéré mon cœur de ce goût de beauté : vos cheveux cendrés, votre regard qui tremble, votre grâce pathétique et condamnée, vous me l'avez transmise ; vous demeurez plus lointaine, dans l'estompement du passé, de n'avoir traversé aucune des obligations maternelles. Vous m'avez donné la vie, presque sans le savoir, et vous êtes morte aussitôt, peut-être pour l'éternité...

« A quoi bon, soupir, des pieds jusqu'à la tête, votre corps de tulle et d'argent — à quoi bon les interrogations, les problèmes, les laibours ?... Nulle pensée ne glisse plus loin qu'un soulier pâle qui danse sur un tapis foncé ! »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

« A quoi bon l'effort de vivre, la remise laborieuse au travail, l'obscur échafaudage, l'arbre planté qui deviendra plus fort, le châtiment à l'ombre duquel des bancs familiers abriteront les générations inconnues ? »

« A quoi bon le grand cœur obscurci de Nietzsche ! A quoi bon la terrasse d'où il a vu, pendant dix ans, le monde devenir illisible ! Et la vieillesse de Goethe, à quoi bon ?... Il n'y a pas plus de lumière sur son agonie de mourant que sur celle d'une Vierge qui meurt... »

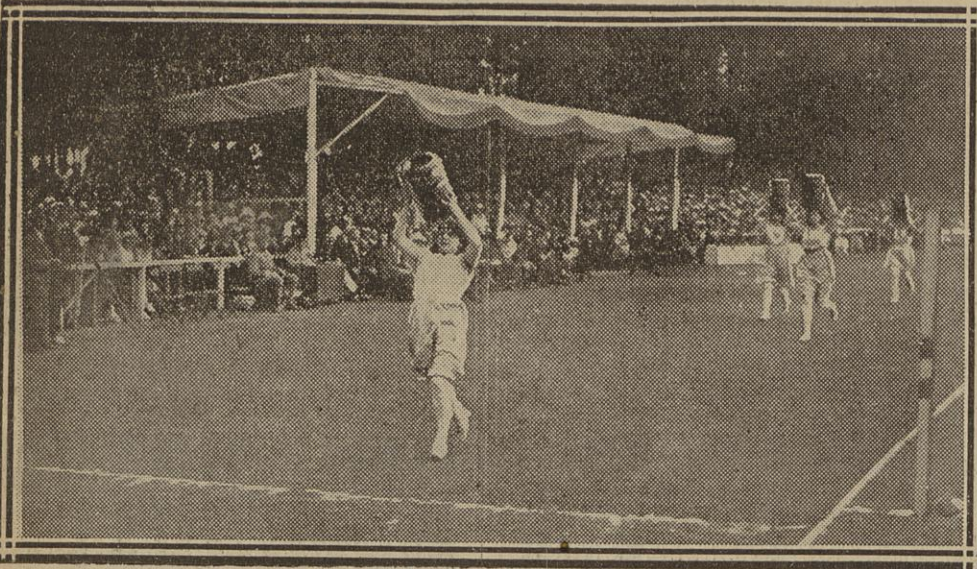
arriva à 3 h. 30 et fut reçue, à l'entrée de la tribune présidentielle, par M. de Fougères, chef du protocole, et le général Penelon. Elle portait une ravissante robe de mousseline de soie avec jupe de fine dentelle plissée, un grand chapeau de paille blanche garni de larges roses roses et de feuillage atténué d'or. Elle était accompagnée de M. A. R. la princesse. Elle venait en robe et mante de charmes blanches, en robe d'une toque de plumes turquoises ; elle, coiffée Marie, qui était vêtue de crêpe de soie bleu vert et petit chapeau agrémenté de soie ; la princesse Iléna, tout en bleu, avec un grand chapeau de gaze d'argent. Les deux dames d'honneur qui accompagnaient la gracieuse souveraine étaient Mme Lahovary, en crêpe de soie bleu et chapeau à paradis, et Mme Prospekt, en liberty gris taupe et toque d'agrettes noires.

Aux côtés de la reine, dans la tribune présidentielle, se tenaient : le maréchal et Mme Foch, colonel en liberty et chapeau noir, chapeau avec agrettes ; Mme Matsui, robe de dentelle noire brodée et chapeau fleuri ; Mme de Alvier, en tulle noir, brodé, chapeau avec agrettes ; Mme Berdoulat, en liberty bleu marine, chapeau avec agrettes ; Mme Landry, robe de taffetas noir brodé bleu, chapeau avec agrettes ; Mme de Fougères, en taffetas noir brodé, chapeau à grands paradis, etc.

Remarquons, dans la tribune réservée et au passage : S. A. la princesse Murat, robe de mousseline de soie noire, toque de plumes grises ; duchesse d'Uzes, grande bande d'entre-deux brode blanc, sur orfèbre noir, chapeau noir à broches ; duchesse d'Ayen, robe en liberty blanc couverte de dentelle araignée plissée, chapeau de liberty blanc voilé, toque d'agrettes bleues ; lady Derby, en crêpe de soie bleu foncé, chapeau à agrettes bleues ; duchesse de Plaisance, en taffetas noir, chapeau agrémenté ; marquise de Talleyrand-Périgord, robe de crêpe satin gris argent, toque de plumes grises ; comtesse de Ganiay, robe et mante de tulle noir, chapeau de crêpe ; duchesse de Dalmatie, en dentelle blanche et casquin bleu de roi, chapeau à plumes bleues ; comtesse Le Marais, en charmes noire, chapeau avec agrettes ; marquise de Bonneval, robe de charmes gris cendre, chapeau à plumes grises ; marquise de Noailles, en d'orsadé bleu, chapeau à plumes grises ; vicomtesse Van de Beire, marquise de Nettancourt-Vaubecourt, robe de taffetas changeant et dentelle blanche, toque d'agrettes.

Duchesse d'Audiffret-Pasquier, en tulle noir brodé, chapeau de gaze d'or voilé de tulle brodé ; Mme Achille Foul, en crêpe de Chine gris taupe, chapeau avec agrettes mordorées ; comtesse de Fancigny-Lucière, en crêpe de Chine bleu nattier brodé beige, mante assorti, chapeau à plumes noires ; vicomtesse Van de Beire, comtesse de Darford, robe de mousseline de soie blanche et large ceinture noire, grand chapeau à agrettes noires ; baronne Edouard de Rothschild, en crêpe de soie blanc plissé, grande capeline de velours capucine ; comtesse Jacques de Ganiay, robe de dentelle noire et roses roses ; Mme Maurice Ephrussi, en crêpe georgette et chapeau assorti, grand chapeau, robe de plumes assorties ; comtesse de Fancigny-Lucière, robe de tulle bleu brodé en relief, grand chapeau de velours noir ; marquise de Chabannes, en crêpe de Chine noir brodé blanc, bonnet hollandais d'argent ; marquise de Boisselin, robe de jersey de soie mauve, chapeau à paradis noires ; comtesse Louis de Rohan-Chabot, en taffetas noir brodé, toque d'agrettes ; marquise de Mun, robe de charmes noire brodée de gouttes de cristal, chapeau blanc vilé de tulle brodé ; Mme Jean Stern, en crêpe de Chine noir brodé gris argent, toque d'agrettes ; Mme Perry-Belmont, robe de résille noire brodée de soie, ceinture géométrique, chapeau de tulle et agrettes ; baronne Maurice de Rothschild, en shantung blanc brodé, cape assortie, grand chapeau noir avec dahlias rouilles ; baronne Xavier Reille, en tulle noir brodé, robe de tulle et agrettes ; comtesse de Viel-Castel, robe d'organdi blanc brodé, chapeau de paille, toque de plumes assorties ; Mme Delvany, robe et mante de liberty noir, chapeau de tulle avec paradis.

Marquise de La Chapelle-Crosville, en crêpe de Chine blanc plissé, chapeau blanc et fleurs semblables ; comtesse Gaston de Montesson-Fenestre, en charmes orchidée, capeline d'Italie garnie de célestiques assorties ; comtesse Jean d'Andigné, robe d'orsadé blanc brodé, ceinture noire et blanc, toque de tulle et bleuettes ; comtesse d'Harcourt, en foulard prune ramagé blanc, roses ; comtesse de Wadsworth, en dentelle brodée ramier, chapeau de tulle semblable ; baronne Robert de Rothschild, robe de crêpe de Chine brodé vert Japon, chapeau à plumes noires ; comtesse Bernard de Gontaut-Biron, en charmes noire, toque d'agrettes ; marquise de Lanjumeau, en taffetas pékin blanc, robe de liberty avec paradis ; baronne de Muret, en liberty noir, toque de roses roses, chapeau à paradis noires ; comtesse Georges de Chabannes, en crêpe de Chine gris argent plissé, chapeau de dentelle fleurie ; comtesse de Saint-Léon, en tulle blanc, toque d'agrettes noires et blanches ; Mme Jacques Foul, robe de crêpe de Chine mauve brodé, capeline de dentelle noire ; comtesse de Laubespine, en foulard noir orné de blanc, toque de plumes blanches et noires ; baronne de Grandmont, robe de tulle et paradis assorties ; Mme de Monbrison, en crêpe hova blanc plissé, grand cape de liberty bleu, chapeau à longues plumes blanches ; comtesse de Byre, en crêpe georgette suède brodé noir, chapeau à agrettes noires ; comtesse de Merlemont, robe de dentelle fleurie ; comtesse de Saint-Léon, en tulle blanc, toque d'agrettes noires et blanches ; Mme Jacques Foul, robe de crêpe de Chine mauve brodé, capeline de dentelle noire ; comtesse de Laubespine, en foulard noir orné de blanc, toque de plumes blanches et noires ; baronne de Grandmont, robe de tulle et paradis assorties ; Mme de Monbrison, en crêpe hova blanc plissé, grand cape de liberty bleu, chapeau à longues plumes blanches ; comtesse de Byre, en crêpe georgette suède brodé noir, chapeau à agrettes noires ; comtesse de Merlemont, robe de dentelle fleurie ; comtesse de Saint-Léon, en tulle blanc, toque d'agrettes noires et blanches ; Mme Jacques Foul, robe de crêpe de Chine mauve brodé, capeline de dentelle noire ;



L'ARRIVÉE DE LA COURSE D'AMPHORES



LE CORTEGE OLYMPIQUE PENETRE SUR LE STADE

L'ÉCOLE DE JOINVILLE A DONNÉ, HIER, UNE EXCELLENTE RÉUNION DE PROPAGANDE

La fête, présidée par le maréchal Pétain, avait attiré plusieurs milliers de spectateurs. Guillemot parcourut le 3.000 mètres en 8' 49" 1/5, battant ainsi le record de France de Jean Bouin de 3/5 de seconde.

Bien que l'Ecole de Joinville soit située relativement loin de Paris, et que le public sportif n'ait pas l'habitude de se déplacer dans la direction de l'est, une foule de plusieurs milliers de personnes étaient massées, hier après-midi, autour du coquet terrain de la Faisanderie. C'était la fête de l'Ecole d'éducation physique de Joinville, et le succès remporté fut complet. Les différents jeux et exercices de plein air furent une démonstration plutôt qu'un concours : la réunion visait un but d'initiation et de propagande sportives ; elle ne cherchait nullement à affecter le caractère d'un championnat d'athlétisme pur. Pour cette raison, il est inutile de mentionner les vainqueurs des différentes épreuves de course à pied, de sauts, de haies ou à la perche : seul, le 3.000 mètres handicap fut pour le champion de France des 5.000 mètres Guillemot, parti scratch, l'occasion d'une magnifique exhibition : Guillemot parcourut la distance en 8 min. 49 sec. 1/5, ce qui battait de 3/5 de seconde le record de France que Bouin établit au cours de sa tentative de record de la demi-heure. Le record de Guillemot, à qui la plupart des concurrents de l'épreuve laisseront obligamment la corde, a-t-il été officiellement homologué ? La chose est douteuse : en tout cas, il est certain que Guillemot battit, quand et comme il le voudra, non seulement le record de Bouin, mais probablement aussi le record du monde des 3.000 mètres. Guillemot prendra part samedi, à Stamford Bridge, aux championnats d'Angleterre ; il serait fort étonnant qu'il n'en rapportât pas quelque laurier.

Les spectateurs, qui se composaient en général de nouveaux venus au sport, se montrèrent vivement intéressés à la fois à la tentative de Guillemot et aux autres courses, de 100, 400, 800 mètres plat, de 110 mètres haies, et à l'épreuve de saut à la perche. L'Ecole de Joinville, dans la personne du lieutenant-colonel Sée, directeur de l'Ecole et organisateur de la fête, et de ses athlètes, a fait, hier, œuvre excellente de vulgarisation sportive.

A côté des exercices d'athlétisme pur, il y eut des leçons d'éducation physique, enseignées aux enfants des écoles, aux jeunes filles, aux élèves du centre d'instruction physique de Joinville, des exhibitions de gymnastique aux agrès, un simulateur d'attaque à la grenade et de combat à la baïonnette, un ballet dansé par les moniteurs de l'école, une originale course de pavois,

quelques intermèdes comiques. La fête fut rondement menée, et le public constamment tenu sous le charme de cette manifestation au grand air. Le maréchal Pétain, qui présidait la réunion, entouré de diverses personnalités du monde politique, militaire et sportif, ne perdit pas un détail de tous les exercices. Il témoigna sa satisfaction par de fréquents applaudissements, et il ne se retira qu'après l'apothéose de la fête. Cette apothéose consistait en une reconstitution des Jeux d'Olympie, qui fut présentée sous forme d'un spectacle grandiose et impressionnant. Nos olympiades modernes, si elles sont un peu moins théâtrales et d'un caractère moins religieux, sont, dans leur essence et dans leur aspect extérieur, identiques aux jeux des athlètes de la Grèce antique.

LES RÉGATES DE LAGNY

Une nombreuse assistance a suivi, hier, les régates annuelles, qui ont donné les résultats suivants :

Quatre rameurs juniors (1.800 m.). — 1. Basse-Seine ; 2. Société d'Encouragement à trois longueurs et demie ; 3. C.N. Meaux.

Skiffs juniors (1.300 m.). — 1. Couturier (Enc.) ; 2. Levasseur (H.S.) ; à 2 longueurs et demie.

Quatre rameurs débutants (1.800 m.). — 1. R. C. de Paris ; 2. S.N. Basse-Seine, à une demi-longueur ; 3. S.N. Meaux.

Quatre rameurs débutants. — 1. S.N. Marne ; 2. Encouragement ; 3. S.N. Meaux ; 4. S.N. Lagny.

Huit rameurs (2.000 m.). — 1. S.N. Marne ; 2. S.N. Basse-Seine ; 3. S.N. Meaux.

Vie au Grand Air Tout sportsman doit collectionner cette magnifique revue et incomparable revue

EDITIONS PIERRE LAFITTE



COMME AU TEMPS DES JEUX D'OLYMPIE : UN ATHLETE JOINVILLAIS LANCE LE JAVELOT

CYCLISME

UNE NOUVELLE VICTOIRE DE SPEARS

Hier après-midi, au parc des Princes, le fameux coureur cycliste de vitesse australien Spears a remporté une victoire aisée sur ses compatriotes H. et E. Orth, Sergent, Louet et Peyrode. Notre champion de France Sergent est encore loin d'avoir recouvré sa forme d'hiver dernier.

Voici les résultats techniques : Piste de vitesse. — Première manche (1.333 mètres 3/3) : 1. Ern. Orth ; 2. Hans Orth ; 3. Peyrode. Deuxième manche : 1. Peyrode ; 2. Hans Orth ; 3. Louet.

Troisième manche : 1. Spears ; 2. Ernest Orth ; 3. Louet. Quatrième manche : 1. Louet ; 2. Sergent, à une demi-longueur ; 3. F. Orth, à une demi-longueur.

Cinquième manche : 1. Spears ; 2. H. Orth ; 3. Sergent. Sixième manche : 1. Spears ; 2. Sergent ; 3. Peyrode.

Classement : 1. Spears (3 points) ; 2. E. Orth (6 points) ; 3. H. Orth (6 points) ; 4. Sergent, Louet et Peyrode.

Course à l'américaine (40 km.). — 1. Devols-Hubert, en 1 heure 1 m. 43 s. ; 2. Walliez-Pollier ; 3. Lorrain-Martin.

Motos (4 km.). — Première manche : 1. Moreau, en 2 m. 28 s. 1/5 ; 2. Baudelocque, à cinq longueurs. Deuxième manche : 1. Moreau, en 2 m. 30 s. 2/5 ; 2. Baudelocque.

PARIS-NOGENT-LE-ROTROU

Disputée hier matin, cette épreuve amateurs a donné les résultats suivants : 1. Dettelle (V.C.L.) ; 2. Hillarion (C.A.S.G.), à 2 minutes ; 3. Laquehay (C.A.S.G.), à une longueur ; 4. Souillard (V.C.L.), à 300 mètres ; 5. Lemezy ; 6. Grassin ; 7. Travaden ; 8. Augereau ; 9. Gabier ; 10. Bégnaud. Le challenge de la France Touriste et Sportive est gagné par le V.C.L., battant la Société Générale.

LE GRAND PRIX DE PARIS AMATEURS

Hier, à la piste municipale de Vincennes, ont eu lieu, sur 600 mètres, les épreuves éliminatoires du Grand Prix de Paris amateurs. Voici les noms des concurrents qualifiés pour dimanche prochain : Bellivier, G. Paillard, J. Paillard, Fauchoux, Masson, Perrine, Couderc, Grenier, Morel, Barrau, Bonnot, Barthélemy, Fabre, Bourdon, Main, Nicod, Thibaud, Gouache, Joyeux, Leroy.

LA POSTE AÉRIENNE BAYONNE-BILBAO

BAYONNE, 27 juin. — Ce matin à eu lieu l'inauguration de la ligne du service postal aérien de Bayonne à Bilbao. A cette occasion, M. Flaminio, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique, le lieutenant-colonel Saconay, et tous les directeurs militaires et civils de la navigation aérienne étaient venus de Paris.

A 11 heures, quatre hydravions sont partis pour Bilbao, ayant à bord M. Flaminio, M. Castagne, maire de Bayonne, et plusieurs notabilités, qui doivent rentrer ce soir à Bayonne. Un banquet sera offert au palais de Biarritz.

LES AUDAX NAGEURS

Hier matin, à la Malmaison, s'est disputé le brevet sur 6 kilomètres. Résultats : 1. Geo Michel, 1 h. 27 m. ; 2. Lambergeon, 1 h. 33 m. ; 3. Musnik, 1 h. 37 m. ; 4. Hubelle, 1 h. 41 m. ; 5. Cauque, 1 h. 45 m. ; 6. Duming, 1 h. 45 m. ; 7. Barret, 1 h. 46 m. ; 8. Raggi, 1 h. 47 m. ; 9. Blandin, 1 h. 48 m.

PETITES NOUVELLES

— L'entraînement olympique dans la semaine du 27 juin au 4 juillet aura lieu les mardi et vendredi, au Racing Club de France, à la Croix-Catelan, et le jeudi 1^{er} juillet au stade Pershing, à 17 heures.



UNE PHASE DE LA COURSE DE VALISES



LES TROIS EQUIPES DE LA COURSE DE PAVOIS

114 COUREURS DISPUTENT LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE LE "MIROIR DES SPORTS" VA REMPLACER "LE MIROIR"

Cent quatorze coureurs ont pris, hier matin, à 2 heures, le départ de l'annuel Tour de France, organisé par notre confrère l'Auto, dont la première étape se déroulait sur le parcours de Paris au Havre par Dieppe et Le Tréport, soit 388 kilomètres. Et l'on peut dire que, dès cette première étape, de nombreux concurrents ont été éliminés, et si l'on applaudit à la brillante victoire des Belges, qui prennent les trois premières places, on regrettera, par contre, dès le début, l'abandon des deux champions italiens Belloni et Gremo, sur qui leurs compatriotes avaient fondé les plus grands et légitimes espoirs.

La course fut assez monotone jusqu'à Abbeville, où un peloton de trente-six coureurs, comprenant tous les favoris, est contrôlé à 9 h. 32, cependant que Heughebaert et Devroye passent deux minutes plus tard.

A Dieppe, où une foule nombreuse se presse aux abords du contrôle, le peloton de tête passe à midi 6, avec près d'un quart d'heure d'avance sur l'horaire prévu. On reconnaît Francis Pélassier, Masson, Thys, Goethals, Heughebaert et Diers. Un second peloton, composé de Christophe, H. Pélassier, Dejonghe, Bellanger et Masselis, passe neuf minutes plus tard. Barthélemy arrive qu'à midi 27 et Belloni et Gremo, qui sont contrôlés à 12 h. 55, décident d'abandonner. Jean Alavoine, victime de nombreuses crevaisons, a également abandonné.

Mottiat gagne à l'emballage

Au Havre, une foule énorme, difficilement maintenue, borde le boulevard François-1^{er} où est installé le contrôle d'arrivée. Cinq coureurs arrivent en peloton à 16 h. 46, et c'est à l'emballage que Mottiat gagne d'une longueur sur Rossius, battant Thys, Goethals et Masson dans l'ordre.

Puis, à 16 h. 53 m. 32 s., Francis Pélassier prend la sixième place. Les autres arrivées sont contrôlées dans l'ordre suivant : 7. Diers, 8. H. Pélassier, 9. Christophe, 10. Scieur, 11. Heughebaert, 12. Barthélemy, 13. Jasquinot.

Il conservera, en outre, les mêmes qualités de papier et de tirage.

Il constituera un résumé fidèle de toutes les manifestations sportives mondiales, par le texte, par la photographie, par des graphiques, par des cartes, par des tableaux, par tous les moyens d'expression les plus modernes et les plus précis.

Le Miroir va donc devenir l'illustré hebdomadaire des sports au sens le plus étendu du mot et former, peu à peu, la collection complète de la vie active et sportive en France et à l'étranger.

Le Miroir des Sports, nous en sommes certains, ne sera pas « un journal de plus », mais un journal qui répondra exactement à un besoin du public, ce qui reste, tout de même, la meilleure condition de succès.

Au début du mois d'août 1914, notre confrère hebdomadaire le Miroir, qui était jusqu'alors un magazine illustré paraissant chaque samedi, se transformait pour devenir le portfolio de la guerre, alors que la plupart des périodiques cessaient leur publication.

En dépit des difficultés de toutes sortes, nées des circonstances, le Miroir atteignit si bien le but qu'il s'était proposé qu'il demeura dans l'avenir comme l'image la plus exacte et la plus complète de cette période tragique. Nul historien de la Grande Guerre ne pourra se dispenser de consulter une collection avec laquelle aucune autre ne peut rivaliser.

Le succès, aussi bien, un succès sans précédent, comme sans équivalent, dans la suite, vint récompenser cet effort puisque le Miroir, dans son tirage, dépassa le million, chiffre inconnu des périodiques du monde entier.

Depuis, Excelsior a réalisé sa forme, il l'a réalisée en publiant une documentation photographique embrassant tous les sujets et avec une telle promptitude que le rôle des hebdomadaires s'en trouve singulièrement diminué dans son intérêt du même coup que dans son importance.

Le Miroir, il l'a prouvé en 1914, sait s'adapter aux circonstances. Aussi, et bien qu'il rencontre toujours un vif succès, a-t-il pris le vent pour mettre le cap sur un succès plus considérable encore.

On le pressentait les tendances nouvelles, celles de toute la jeune génération que les générations plus anciennes suivent d'un regard attentif ?

Vers le monde vivant des sports, si voisin, dans nombre de ses manifestations, de l'activité scientifique et technique. Le Miroir va donc se transformer en Miroir des Sports.

Le Miroir paraîtra le samedi. Son premier numéro sera daté du 8 juillet prochain. Il aura le même format que son triomphant prédécesseur et sera vendu au même prix. — le moins cher de tous les hebdomadaires, puisqu'il ne coûte que 40 centimes.

Il conservera, en outre, les mêmes qualités de papier et de tirage. Il constituera un résumé fidèle de toutes les manifestations sportives mondiales, par le texte, par la photographie, par des graphiques, par des cartes, par des tableaux, par tous les moyens d'expression les plus modernes et les plus précis.

Le Miroir va donc devenir l'illustré hebdomadaire des sports au sens le plus étendu du mot et former, peu à peu, la collection complète de la vie active et sportive en France et à l'étranger.

Le Miroir des Sports, nous en sommes certains, ne sera pas « un journal de plus », mais un journal qui répondra exactement à un besoin du public, ce qui reste, tout de même, la meilleure condition de succès.



UNE JOUEUSE ANGLAISE GAGNE LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE GOLF

Samedi, vient de se terminer, sur les « links » du Touquet, le championnat annuel féminin de golf, qui avait attiré les meilleures joueuses anglaises. Une seule Française, Mlle P. de Bellet, prit part à la compétition, dont la finale réunit miss Cecil Leitch, de Carlisle, et miss Molly Griffiths, de Sun-

ningdale. Miss Leitch fit preuve d'une force de « drive » extraordinaire et remporta la victoire par 6 d'avance et 5 à jouer. — A gauche : Mlle de Bellet au départ ; au centre : la gagnante, miss Cecil Leitch ; à droite : l'excellente joueuse américaine miss Marion Hollins et miss Molly Griffiths.